

VENDREDI DE LA XXI^{ÈME} SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1 Co 1, 17-25

Frères, le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans avoir recours au langage de la sagesse humaine, ce qui rendrait vaine la croix du Christ. Car le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu. L'Écriture dit en effet : Je mènerai à sa perte la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejetterai. Où est-il, le sage ? Où est-il, le scribe ? Où est-il, le raisonneur d'ici-bas ? La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle ? Puisque, en effet, par une disposition de la sagesse de Dieu, le monde, avec toute sa sagesse, n'a pas su reconnaître Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile. Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

Psaume 32 (33), 1-2, 4-5, 10-1

R/ Toute la terre, Seigneur, est remplie de ton amour.

- Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes ! Hommes droits, à vous la louange ! Rendez grâce au Seigneur sur la cithare, jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.
- Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait. Il aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour.
- Le Seigneur a déjoué les plans des nations, anéanti les projets des peuples. Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son cœur subsistent d'âge en âge.

Mt 25, 1-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : «Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.» Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : «Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.» Les prévoyantes leur répondirent : «Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.» Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent :

“Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !” Il leur répondit : “Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.” Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure. »

+

Église saint Joseph, Haguenau, vendredi 28 août 2020
(cf. en grande partie homélie du 01/09/2017)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure. » L’évangile de ce matin est dans le prolongement de celui d’hier. Jésus vient renforcer par une nouvelle parabole cet impératif de nous tenir prêts pour Son retour. Cette petite histoire des jeunes filles prévoyantes et des insouciantes peut paraître à certains égards étrange, voire choquante. On ne voit pas bien pourquoi toutes ne pourraient pas partager leur huile, à la fin ; et surtout, la sentence qui tombe des lèvres de l’époux est bien rude : « Je ne vous connais pas ! » Une parabole est forcément limitée dans ce qu’elle peut nous dire ; il me semble que la leçon essentielle, pour nous, est de comprendre qu’il faut bien mettre à profit le temps qui nous est donné.

Nous croyons à la miséricorde du Seigneur, nous savons combien Il est patient et pédagogue avec chacun. Mais l’échéance de notre rencontre avec Lui doit rester vive dans notre cœur, que ce soit l’attente de Son retour en gloire, ou de notre passage vers Lui. La miséricorde de Dieu sur laquelle nous comptons ne peut pas être une excuse pour notre peu de ferveur dans notre vie spirituelle.

Saint Augustin, que nous honorons aujourd’hui, a fait cette expérience amère du temps perdu, dans les errances de la jeunesse. « *Tard je t’ai aimée, beauté ancienne et si nouvelle ; tard je t’ai aimée. Tu étais au-dedans de moi et moi j’étais dehors, et c’est là que je t’ai cherché...* » Lui qui se glorifiait de son intelligence et de sa sagesse toutes humaines, il lui a fallu du temps pour entrer dans la sagesse de Dieu, pour se laisser toucher par l’Évangile, dont saint Paul nous a dit dans la première lecture qu’il paraissait une folie, aux yeux du monde.

Nous avons la grâce de connaître la pensée du Christ ; nous avons l’immense grâce de nous unir à Lui par les Sacrements de la foi. Nous avons tout ce qu’il nous faut, pour vivre aujourd’hui dans la sainteté, et c’est cela qui nous disposera à la rencontre avec Lui. N’attendons donc pas un lendemain pour nous y mettre.

Et il n’y a pas besoin de menaces pour cela – la porte fermée devant les jeunes filles insouciantes ne doit pas nous effrayer. Nous voulons plutôt nous rappeler que c’est un époux que nous attendons, notre époux. En voyant la sincérité de Son amour, qui déborde de Son Cœur si bon et généreux, notre propre cœur sentira le désir de répondre à Son amour. Dans cette Eucharistie, où le Cœur de Jésus débordant d’amour vient à nouveau nous toucher, permettons-Lui de nous saisir et de nous transformer. Avec Sa grâce, nous essaierons d’employer un peu mieux le temps qu’Il nous donne, pour être toujours prêts à L’accueillir. Il vient déjà à nous dans cette

Eucharistie : accueillons cet avant-goût de la joie des Noces, cette joie de notre union avec Lui qui sera notre joie éternelle dans le Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +